

et d'autre, comme on s'embrassait avec effusion pendant le chant de l'*Ecce quam bonum!* Nous jouissions tous du bonheur de ces deux élus, et sans oublier les autres postulants qui en revêtant l'habit de Notre Séraphique Père deviennent nos frères en saint François, sans les oublier, nous avions une pensée de préférence pour ceux avec qui nous avions si longtemps et si agréablement vécu. On ne peut se défendre à un moment comme celui-là d'un sentiment de complaisance et de douce satisfaction ; ce n'est pas seulement une jouissance que l'on éprouve, c'est un encouragement, une leçon que l'on reçoit. Au fond du cœur, chacun des jeunes se dit à lui-même : courage ! un jour je goûterai ce même bonheur ! Les Pères, dans leur reconnaissance et dans leur joie, disent à Dieu : merci ; ils sentent une douce émotion les étreindre, et tout leur soulagement, toutes leurs délices, c'est de répéter : « Merci mon Dieu ! c'est pour vous que nous avons travaillé ; recevez, nous vous en prions, le fruit de nos travaux et de nos peines. »

Si nos enfants sont heureux quand quelqu'un de leurs compagnons peut revêtir les livrées séraphiques, nos bienfaiteurs et nos bienfaitrices ne le sont pas moins, car ils voient alors les fruits de leurs sacrifices et de leurs travaux. Elles sont heureuses, en particulier, celles qui ont pris tout spécialement un enfant sous leur maternelle protection, qui l'ont suivi, l'ont vu grandir, progresser dans la science et la vertu, et le voient enfin arriver au noviciat. Alors elles oublient ce que leur adoption a pu leur coûter ; elles sont dans la joie comme si leur propre fils avait le bonheur de se consacrer à Dieu. Elles sont heureuses, et leur perspective ne fait que grandir, chaque jour : cet enfant qu'elles ont adopté au Collège séraphique, dans quelques années, sera prêtre et missionnaire ; il portera partout la parole de Dieu, et avec elle, l'esprit et la vie, la lumière et la force, et de ces travaux apostoliques, la mère d'adoption aura sa large part. Cette vocation sacerdotale et franciscaine, c'est à elle, en quelque sorte, que Dieu la devra. Aussi, ce que d'autres plus fortunés, peut-être, mais moins éclai-rées d'en haut, considéreraient comme une charge, s'en excusant de mille manières, plusieurs de nos Sœurs en saint François le regardent à bon droit comme un grand honneur ; elles tiennent à pourvoir aux nécessités de ces enfants qui se destinent à être Franciscains ; parfois même, elles se chargent de l'un d'eux en particulier, pourvoyant aux légères dépenses de livres et de